

SPORT

Ping dans le passé, pong dans le futur

Amiens Sport Tennis de Table a accueilli dimanche une compétition de « hardbat », une nouvelle discipline où l'on utilise du matériel à l'ancienne, sans mousse, ni caoutchouc.

Les habitués de la salle La-beaume ont marqué un temps d'arrêt, dimanche, en empruntant l'escalier menant à l'espace de compétition. Le bruit des petites balles jeunes heurtant les raquettes en a surpris plus d'un. Une soixantaine de concurrents s'affrontaient en effet dans un tournoi atypique par le choix du matériel.

« Les compétiteurs utilisent des raquettes « sandpaper » revêtues de papier de verre de couleur bleu et non de plaques avec mousses et caoutchouc. L'impact sur la balle provoque un bruit de casserole » s'amuse le président de l'Amiens Sport Tennis de Table, Denis Chatelain. Et comme les plaques prennent moins les effets, les échanges sont souvent plus longs. L'attaque comme la défense sont plus spectaculaires. Les adeptes de cette technique « à l'ancienne » sont de plus en plus nombreux pour une discipline qui, paradoxalement, est relativement récente.

UN TOURNOI À 100 000 DOLLARS

« J'ai découvert la pratique sur le site américain du hardbat, explique Francis Leibenguth. J'ai ensuite cofondé l'association Hardbat dans l'est de la France d'où je suis originaire. Le premier tournoi a rassemblé six participants près de Nancy. Aujourd'hui celui de Guérande en réunit 180. Le tournoi d'Amiens est qualificatif pour le tournoi de Londres doté de 100 000



Le président Denis Chatelain et Yohan Lecomte ont croisé les raquettes.

dollars. Nous éliminons les revêtements trop adhérents afin de nous rapprocher, au plus serré, des revêtements historiques. le sandpaper en fait partie ». L'aspect technique motive les joueurs et le harbat ne cesse de se développer en Europe. Le nord de la France, la Belgique, la Basse-

Normandie et le Pays de Loire fournissent beaucoup de ces nouveaux pongistes.

« Notre volonté consiste maintenant à organiser un tournoi international par équipes mais aussi un championnat de France officiel. Hélas nous attendons toujours la réponse de la fédération », regrette Francis Leibenguth. L'Amiénois Yohan Lecomte n'a pas attendu les titres officiels pour choisir le hardbat. « J'avais le sentiment d'avoir fait le tour du tennis de table traditionnel », confesse celui qui a démarré à Friville Escarbotin avant de rallier l'ASTT. « La partici-

ipation aux tournois individuels me libère des contraintes générées par l'appartenance à une équipe ». Celui qui est devenu l'un des tout meilleurs français de cette discipline participe à des épreuves en Allemagne, Belgique et Pays-Bas. ■

De notre correspondant CHRISTIAN LEGRIS